

LUMIÈRE BORÉALE

en bref...

Communion Internationale dans la Grâce, Canada / Grace Communion International Canada SEPTEMBRE 2015

Comment faire, je n'en ai pas le courage

Le film *La Passion du Christ* est sorti voici plus de dix ans. Il était controversé d'une certaine manière, mais des millions de gens l'ont vu. En fait, il a rapporté plus de \$600 millions de recettes et a été le film de religion qui a généré le plus de recettes de tous les temps.

Le film *La Passion du Christ* est sorti voici plus de dix ans. Il était controversé d'une certaine manière, mais des millions de gens l'ont vu. En fait, il a rapporté plus de \$600 millions de recettes et a été le film de religion qui a généré le plus de recettes de tous les temps. La description de la violence impliquée dans la crucifixion était très réaliste et ce n'est pas un film que tout le monde souhaiterait voir. Toutefois, il décrivait en termes très clairs les souffrances éprouvées par Jésus-Christ au cours du dernier jour de sa vie.

En plus de la chronique des événements de la vie de Jésus et de sa mort, la Bible nous dit qui il était, pourquoi il est venu sur Terre et ce qu'il a accompli durant cette période de 33 ½ ans. Les Saintes Écritures disent clairement qu'il était Dieu, qu'il est devenu humain, puis a sacrifié volontairement sa vie pour les péchés de l'humanité. Le seul être humain véritablement innocent qui n'ait jamais vécu a souffert pour nous tous. Le « juste » est mort pour les « injustes ».

Lorsque nous pensons au mal que les êtres humains se sont fait les uns aux autres, nous recon-

naissons qu'une grande souffrance a été infligée et que des douleurs extrêmes ont été subies. Comment faire pour supporter cette douleur? Parfois elle est rejetée sur les coupables sous la forme d'une vengeance. Les représailles sont une réaction répandue, mais généralement elle ne déclenche qu'une vague de « restitution » en retour. Dans de nombreuses régions du monde, les populations se trouvent prises dans un cycle de violence apparemment infini, chaque partie cherchant à se venger des torts causés par l'autre dans le passé, ce qui semble ne générer que la même réponse en retour.

Une autre réponse possible est de garder la souffrance et la colère à l'intérieur de soi. Ceci peut parfois arriver lorsqu'il y a une différence de pouvoir assez grande pour prévenir tout espoir d'une



riposte efficace. Toutefois, cela peut corrompre les êtres humains au plus profond de leur nature. La haine fermente pour devenir un breuvage acide qui ronge l'âme, nous rendant esclaves de la haine et de l'amertume.

En tant que chrétiens, nous avons une meilleure option. Plutôt que de réagir par la vengeance, ou de garder la souffrance et la colère dans nos cœurs, nous pouvons les donner à Jésus. Bien qu'innocent, il est entré dans notre existence humaine et a pris sur lui la douleur et la souffrance de l'humanité (2 Corinthiens 5 : 21). Son corps a été brisé et son sang versé en absorbant l'angoisse de l'humanité. À travers ses souffrances et sa mort, il nous a permis de trouver la liberté, d'être libérés de la douleur, des souffrances et de la colère que nous éprouvons tous dans une certaine mesure en vivant nos vies humaines.

Lorsque nous sommes unis avec lui, le Christ en nous et nous en lui, nous pouvons ressentir la véritable liberté. En lui et à travers le travail du Saint-Esprit dans nos vies, nous pouvons lâcher prise et nous libérer de la colère qui est générée lorsque les autres nous

En tant que chrétiens, nous avons une meilleure option. Plutôt que de réagir par la vengeance, ou de garder la souffrance et la colère dans nos cœurs, nous pouvons les donner à Jésus. Bien qu'innocent, il est entré dans notre existence humaine et a pris sur lui la douleur et la souffrance de l'humanité (2 Corinthiens 5 :21).

font souffrir. Nous pouvons la déposer aux pieds de Jésus, qui est capable de l'absorber dans la souffrance qu'il a subie à notre place et nous pouvons trouver la paix. Dans cette paix, dans cette reconnaissance que Jésus nous a ôté la douleur et la souffrance, nous pouvons pardonner à ceux qui nous ont offensés.

En reconnaissant notre propre faiblesse et notre fragilité, nous apprécions encore plus profondément le fait que la grâce divine nous a été accordée généreusement, nous permettant d'offrir le surplus de cette grâce à ceux qui nous ont aussi offensés.

Certaines douleurs sont très profondes. En effet, pour pardonner il faut davantage que ce que nous avons en nous-mêmes. La Bonne Nouvelle, c'est que Jésus-Christ est plus que capable d'absorber la douleur, la culpabilité, la honte et l'angoisse et de nous accorder la paix. La paix dans nos propres cœurs et la paix dans nos relations avec autrui. Cela a déjà été accompli par son travail achevé sur la croix pour nous. En lui nous trouvons la paix, et en lui nous trouvons l'aptitude à faire ce que nos propres ressources ne nous permettent pas de faire : d'accorder le pardon à autrui, même quand la douleur est profonde. À travers lui, nous sommes réconciliés tant avec Dieu que les uns avec les autres; à travers lui nous trouvons la guérison spirituelle.

Par Gary Moore

Le pouvoir des excuses

Voici un sujet de réflexion. Le chef de police d'une grande ville, un leader de la réconciliation communautaire, a récemment avoué à un collègue et à moi-même une grave erreur de jugement. Il s'était attablé à un restaurant où le serveur qui s'occupait de lui était turc. Soudain, des ressentiments profondément enfouis dans la psyché du chef sont montés à la surface. Il a commencé à tourmenter le jeune serveur.

Voici un sujet de réflexion. Le chef de police d'une grande ville, un leader de la réconciliation communautaire, a récemment avoué à un collègue et à moi-même une grave erreur de jugement. Il s'était attablé à un restaurant où le serveur qui s'occupait de lui était turc. Soudain, des ressentiments profondément enfouis dans la psyché du chef sont montés à la surface. Il a commencé à tourmenter le jeune serveur.

Pourquoi ?

Le chef était d'origine arménienne. Il nourrissait de profonds sentiments qu'il avait entendus autour de la table familiale concernant le génocide arménien de 1905, l'un des crimes les plus odieux du XX^e siècle. « Les Turcs ne se sont jamais excusés pour cet épisode, », nous a dit le chef. « Mais quand même, ce n'était pas une raison pour moi de traiter ce jeune homme de la sorte. »

Des événements datant de 100 ans en arrière ont surgi du passé comme s'il s'agissait de bagarres d'hier.

« **Le pays du passé vivant** »

Vous vous souvenez de la « purification ethnique » ?

Dans les années 1990, des millions de gens des Balkans se sont retrouvés empêtrés dans des haines et des ressentiments qui remontaient aux querelles et aux atrocités des années 1300. Un journaliste a qualifié cette région de « pays du passé vivant ».

Face à des haines aussi profondément enracinées, de simples excuses peuvent-elles être d'un quelconque secours ?

On pose souvent de telles questions aux thérapeutes et aux pasteurs. Un courriel que nous avons reçu exprimait cela en ces termes :

« Pourquoi devrais-je faire mes excuses aux descendants des esclaves ou aux victimes de l'holocauste ou aux Irlandais du Nord ? Ce n'est pas moi qui suis responsable. C'est arrivé avant ma naissance. A quoi cela sert-il de faire des excuses pour un crime que vous n'avez pas commis ? Est-ce biblique ? Peut-on le défendre ? Est-ce que ce n'est pas simplement provoquer des désordres ? »

Ce sont là des questions logiques. Elles méritent une réponse.



« L'archéologie de la vengeance »

L'exemple des Balkans et du génocide arménien devrait nous rappeler que, pour citer approximativement l'écrivain William Faulkner, « le passé n'est pas terminé, il n'est même pas passé ». Des haines et animosités anciennes existent toujours. Il existe ce qu'un écrivain israélien a appelé « une archéologie de la vengeance » que les gens portent en eux. Le désordre est déjà là parmi nous. La main morte du passé n'est pas si morte que cela. Des gens encore vivants portent en eux des souvenirs populaires amers d'injustices infligées à leurs ancêtres, des blessures qui ont été transmises d'une génération à l'autre.

Cela me rappelle une phrase tirée d'Exode 20 :5 : « les péchés des pères aux troisième et quatrième générations. »

Les haines prennent vie — les Capulet et les Montaigu dans « Roméo et Juliette », les Martin et les McCoy dans l'Amérique des débuts, la douleur ressentie par les victimes de maltraitance dans les écoles religieuses à travers le Canada. En Bosnie, la douleur a été transmise d'une génération à l'autre. Face à de telles réalités, il n'est que logique de poser une autre question : qui est responsable d'essayer de briser de tels cycles de la haine ? Les morts ? Bien sûr que non. Alors qui va s'engouffrer dans la brèche, et comment ?

« Les attitudes ont une sorte d'inertie », a écrit M. Scott Peck, « Une fois mises en mouvement, elles continueront, même face à l'évidence. Changer une attitude nécessite une quantité considérable de travail et de souffrance. »

« Travail et souffrance. » C'est cela qui est difficile. Alors, par où commencer ?

Les péchés des pères ?

De nombreux thérapeutes estiment qu'un premier pas indispensable pour stopper un cycle de la haine est de travailler en direction d'excuses. « Quoi — juste des excuses ? » Attendez. Il n'est jamais simple de faire des excuses. C'est la raison pour laquelle il faut y « travailler ». C'est un processus. Il faut de l'engagement émotionnel et spirituel de la part de celui qui les fait et... de la part du lésé pour les accepter. En d'autres termes, ni une approche miséricordieuse ni une approche sous forme d'excuses n'est facile à appliquer. Ce n'est facile pour personne.

Jésus y a fait référence dans Mathieu 5 :23-24 : « Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande. »

Voici un sujet de réflexion : seuls les gens humbles — qui sont vraiment doux — peuvent offrir des excuses sincères.

Les attitudes incontrôlées peuvent

LUMIÈRE BORÉALE en bref...

Vol.4, No. 3 septembre 2015
Gary Moore
Roger Labelle
Rédacteurs

Bill Hall
Directeur de la rédaction
Mise en pages et illustrations

24translate.ca
Traduction

Colin Wallace
Rédacteur de l'édition
en ligne

Lumière boréale en bref... est une publication trimestrielle destinée aux membres de Communion Internationale dans la Grâce, Canada. Vous pouvez nous faire parvenir vos articles ou vos commentaires sur tout sujet publié dans *Lumière boréale en bref...*, bien que le matériel non sollicité peut ne pas vous être retourné. Écrivez-nous à :

Rédaction
Lumière boréale en bref...
5668 rue 192, bureau 101
Surrey, BC V3S 2V7
ou à northernlight@gcicanada.ca

La nouvelle édition de *Lumière boréale en bref...* est accessible en ligne à www.gcicanada.ca et à www.eudmtl.org

À moins d'indication contraire, les versets cités sont tirés de la Bible Le Semeur.

Photos: © Designpics.com

Envoyez tout changement d'adresse à :

Lumière boréale en bref...
5668 rue 192, bureau 101
Surrey, BC V3S 2V7



Presse de l'Église
canadienne

Les offenses sont de nature personnelle. Il faut souvent une réponse personnelle pour les gérer. Même au niveau familial ou parental nous voyons le pouvoir des excuses. Lorsqu'un père ou une mère ou un pasteur fait des excuses sincères à un jeune pour avoir réagi trop durement, cela crée énormément de bonne volonté. Cela commence à faire fondre la relation compromise où tout le monde évolue dans un état second, sans savoir que faire.

aller de mal en pis. Elles durcissent et deviennent des obsessions. On en parle tous les soirs aux actualités : des ados contre leurs parents, les propriétaires et les locataires, les employés contre leurs employeurs, la bataille entre les sexes et interraciales. Sur la scène nationale, des ressentiments furieux surgissent souvent sous la forme de croisades, de vendettas, de pogroms et de purges – le lexique affreux de la haine.

Mais qu'en est-il des événements qui se sont produits des générations en arrière ? Une génération vivante peut-elle être rendue responsable des actes de ses ancêtres ? Apparemment, c'est le cas. 2 Samuel 21 fait état d'une grave famine en Israël à l'époque du roi David. David demanda conseil à Dieu. Il lui fut répondu : « C'est à cause de Saül et de sa maison tachée de sang; c'est parce qu'il a mis à mort les Gabaonites. » Des siècles auparavant, on avait promis protection aux Gabaonites en tant qu'étrangers résidant en Israël (Josué 9 :15). Saül avait rompu ce serment. Maintenant, la génération de David en payait le prix. « David demanda aux Gabaonites : 'que puis-je faire pour vous ? Comment faire amende honorable ?' »

Une pénalité cruelle fut infligée jusqu'à ce que la miséricorde triomphât enfin.

Plus tard, le prophète Daniel, qui vivait dans une ère différente de la nôtre, découvrit l'intention de Dieu de lever une malédiction imposée quelque soixante-dix ans auparavant. Cela incita Daniel à intervenir par les prières, à se confesser et à se repentir pour les péchés de la génération de son père (Daniel 9 :16).

Et qu'en est-il de notre exemple ultime, Jésus ? N'a-t-il pas été mis à mort pour un processus de péché qui avait commencé par Adam et Ève, en plus d'un péché personnel (Romains 5 :17-19) ?

Les offenses sont de nature personnelle. Il faut souvent une réponse personnelle pour les gérer. Même au niveau familial ou parental nous voyons le pouvoir des excuses. Lorsqu'un père ou une mère ou un pasteur fait des excuses sincères à un jeune pour avoir réagi trop durement, cela crée énormément de bonne volonté. Cela commence à faire fondre la relation compromise où tout le monde évolue dans un état second, sans savoir que faire.

Briser le cycle

Eveleyne O'Callahan Burkhard, membre de CIG en Irlande du Sud, et spécialiste de la réconciliation avec de l'expérience au Rwanda, explique : « Le premier pas vers la paix consiste à parler honnêtement de ce qui n'a pas fonctionné. » Pour cela, il faut du courage. Des excuses d'intercession sincères clarifient souvent les choses. Cela peut être aussi simple et objectif que de dire : « Mais au moins crois-moi quand je dis que je regrette que nous ayons ce problème. » Là où l'archéologie des méfaits est extrêmement stratifiée, il faut du courage pour faire tomber les barrières. Eveleyne a également travaillé au Cambodge après le règne de terreur de Pol Pot. « L'histoire présente de nombreux exemples de nations qui ont essayé d'enterrer le passé plutôt que d'y faire face », nous a-t-elle dit. « Si nous essayons d'ignorer ou d'enterrer le passé, il nous hantera et peut même nous détruire. »

Le pardon est un don. C'est un acte de délivrance. Il peut être gracieusement accordé après que des excuses généreuses ont été présentées. Mais là où il y a un refus d'admettre que *quelqu'un, quelque part, a fait quelque chose de très très mal*, les relations restent gelées dans un âge de glace spirituel. La nature humaine étant ce qu'elle est, la prochaine étape consiste souvent à accuser les victimes d'exagérer la situation. « Vous inventez tout ça. Ce n'est pas si terrible. »

Et ainsi, le cycle continue. L'amertume reste. Tout le monde est perdant.

Mais la bonne nouvelle, c'est qu'il y a une meilleure façon de faire. Cela commence souvent par des excuses bien senties et d'inspiration divine. Jésus l'a exprimé de manière sobre et simple : « Il faut résoudre les conflits rapidement avec ton adversaire... Si donc tu présentes ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère; puis, viens présenter ton offrande. » (Mathieu 5:23-25).

Voilà le meilleur conseil que nous puissions recevoir.

Par Neil Earle et Curtis May